Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 91 (1955)

Heft: 25

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XCIe ANNEE - No 25 25 juin 1955

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : *Suisse-Japon. — Congrès des instituteurs allemands. — L'affaire de Belp.* — **Vaud :** *Postes au concours. — Nos traitements. — L'enseignement des sciences. — Vacances d'été. — Trouvé à la Dôle.. — Morges. — L'école en 1840.* — **Genève :** *U. I. G. M. : Précisons. — U. A. E. E. : Soirée du 15 juin. — Des nouvelles de l'exposition rétrospective d'aviation.* — **Neuchâtel :** *Comité central. — District de Neuchâtel. — Nécrologie.* — **Communiqué :** *Fondation Berset-Mueller.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : **May Ferrier :** *La correction française. — Que ferez-vous de vos vacances? — Fédération mondiale. — Un merveilleux but de course scolaire : Les gorges du Schwarzbach.* — **Bibliographie.**

Partie corporative

SUISSE-JAPON

Rassurez-vous, chers collègues, ou déplorez-le, selon votre humeur, il ne s'agit pas de l'annonce d'un match sensationnel. Il s'agit simplement d'un geste de courtoisie à l'égard des enfants japonais qui nous ont envoyé des graines de cerisier Sakura.

Un grand merci aux collègues qui m'ont déjà fait parvenir ce qu'ils désiraient offrir en retour à ces enfants. Et que les autres ne tardent pas à le faire aussi, afin que je puisse, le 10 juillet si possible, expédier tous vos cadeaux. Je compte sur vous !

A. Neuenschwander,
Avenue Henri Golay 31, Genève (Châtelaine).

CONGRÈS DES INSTITUTEURS ALLEMANDS

Cologne, 1-4 juin 1955

C'est à Cologne que s'est réuni cette année le Congrès des Instituteurs allemands. La ville a été terriblement touchée par la guerre ; de toutes les villes allemandes que j'ai eu l'occasion de voir, c'est, à part Berlin, celle dont la dévastation a été la plus complète ; elle a, en effet, subi plus de 250 bombardements et de 768 000 habitants en 1939, il n'en restait en 1945 que 35 à 40 000 ! Sur 159 écoles primaires, la moitié fut entièrement rasée, le tiers très gravement endommagé et aucune n'était intacte. Aussi, malgré une reconstruction très activement poussée, il reste encore bien des plaies béantes et de vastes espaces ne montrent que des pans de murs au-dessus des mauvaises herbes envahissantes.

L'organisation d'un congrès aussi important que celui des éducateurs est une grosse affaire et exige de telles dépenses de dévouement et d'argent que nos collègues allemands ont renoncé à le tenir toutes les années. Celui de Cologne fait donc suite à celui de Flensbourg, en 1953, l'année intercalaire étant réservée à une modeste assemblée de délégués (Bielefeld 1954).

Rappelons que le problème syndical s'est posé naguère avec acuité aus associations du corps enseignant allemand et qu'il a été résolu avec élégance : toutes les associations de l'Allemagne de l'ouest sauf une se sont ralliées au syndicalisme et forment le *Syndicat de l'Education et de la Science* (Gewerkschaft Erziehung und Wissenschaft, G.E.W.), affilié à l'Union syndicale (Deutscher Gewerkschaft Bund, D.G.B.). Par contre, l'association bavaroise a refusé de suivre ce mouvement. Il s'est constitué alors une *Communauté de Travail des Associations allemandes d'Instituteurs* (Arbeitsgemeinschaft deutscher Lehrerverbände, A.G.D.L.) qui groupe l'ensemble des associations, syndiquées ou non. Tous les organes de la Fédération sont communs à l'A.G.D.L. et au G.E.W. et tout semble fort bien marcher.

C'est dans les locaux tout neufs de la Foire de Cologne que se sont tenues les séances du Congrès. L'organisation en est minutieuse ; toute proposition de résolution, par exemple, est immédiatement ronéographiée et distribuée à tous les délégués, et chaque soir, une édition spéciale de l'Allgemeine deutsche Lehrer-Korrespondenz est imprimée et distribuée à toute la presse allemande : elle donne le compte rendu des travaux de la journée.

Cette année, le thème principal en discussion était : *Le choix d'une profession et la formation professionnelle.* Il ne s'agit évidemment pas d'un problème spécifiquement allemand et il est partout lié à la réforme générale de l'enseignement. L'élaboration d'une législation adéquate se heurte à une foule d'obstacles de tous ordres (nous en avons un exemple à Genève avec les difficultés et les atermoiements que rencontre le projet de loi sur l'apprentissage).

Le Congrès a d'abord entendu une conférence du professeur Luchtenberg qui a exposé le sujet de façon très complète, en faisant appel à des considérations historiques et philosophiques, ce qui a tant de faveurs Outre-Rhin. Puis le congrès a longuement discuté les problèmes posés et a finalement adopté une résolution qui déclare en principe que l'éducation professionnelle est une tâche d'une importance primordiale, tant au point de vue pédagogique que social, politique et économique ; dans son accomplissement, l'école, les corps de métiers, les institutions publiques et privées ont une égale responsabilité.

L'enseignement, déjà dans l'école populaire, doit faciliter l'intégration de la jeune génération dans la vie économique de la nation ; il doit se rapprocher davantage de la vie pratique et il doit fournir à ses élèves une éducation technique élémentaire qui constituera les connaissances de base pour le travail. Pendant la formation professionnelle, il faut prévoir pour l'éducation civique et culturelle au moins 12 heures de cours par semaine et il est nécessaire d'agrandir les écoles professionnelles existantes et en créer de nouvelles, en mettant à leur disposition des ateliers, des bibliothèques, des salles de travail et de réunion et des places de sport.

Pour les jeunes gens zélés et travailleurs, on doit créer une « deuxième voie » qui puisse les conduire jusqu'aux hautes écoles ; tout doit être entrepris pour la formation approfondie de cadres compétents. Tous les

maîtres qui devront s'occuper de cette formation doivent être eux-mêmes formés à l'université ou dans une haute école.

* * *

Une des revendications les plus urgentes du corps enseignant est l'élaboration d'une L-Besoldung, c'est-à-dire la fixation d'une échelle de traitement pour tous les éducateurs avec des équivalences correspondant au traitement des juges dont les études sont sensiblement de même durée que celles du corps enseignant.

Le congrès s'est fort ému de l'affaire Schlüter. Il s'agit d'un nouveau ministre qui, à la suite de récentes élections en Basse-Saxe, s'est vu confier le portefeuille de l'éducation ; on reproche à ce personnage beaucoup de choses, notamment de diriger une maison d'édition qui publie de la propagande néo-nazie. Le recteur et le sénat de l'Université de Göttingen, soutenus par tous les étudiants, les directeurs de la plupart des académies pédagogiques de Basse-Saxe, ont démissionné en refusant d'être subordonnés à un ministre dont l'intégrité personnelle et politique est suspecte. L'incident est peut-être de mince importance ; ce n'est pas la première fois qu'un corps enseignant se voit imposer par les politiciens un chef indésirable, mais il est significatif de l'esprit de la nouvelle Allemagne ; c'est probablement la première fois qu'une telle réaction se produit et tous insistent sur la vigilance que les tenants de la démocratie allemande doivent montrer pour arrêter dès le début toute tentative de retomber dans des errements qui ont coûté terriblement cher. Le ministre a d'ailleurs dû, sous la pression de l'opinion publique, et bon gré mal gré, démissionner.

Les délégués étrangers ont eu plus de deux heures, au début d'une séance, pour apporter leurs messages ; il faut reconnaître qu'actuellement, aucune association ne fait un effort plus complet pour l'étude des problèmes internationaux et pour la recherche de collaboration avec l'étranger (publication, rencontres internationales, étude des problèmes proposés par la F.I.A.I., camps de vacances et de travail, examen bilatéral des manuels, etc.).

Les hôtes du congrès ont été choyés et comblés d'attentions. Merci à l'A.G.D.L.

G. W.

L'AFFAIRE DE BELP

Dans son compte rendu de la séance commune des comités S.L.V.-S.P.R., G. Willemin s'exprime brièvement au sujet de la condamnation d'un jeune collègue bernois à la suite d'un accident survenu au cours d'une excursion scolaire. Peu de collègues se rendent compte, sans doute, à quel point et de quelle manière leur responsabilité peut être engagée lors d'un accident de ce genre où la fatalité entre souvent pour une large part. Il nous serait certainement profitable à tous de connaître les circonstances exactes du malheur auquel il a été fait allusion dans l'*Educateur* du 11 juin. C'est pourquoi je demande à Willemin de bien vouloir nous donner des précisions ; et je souhaite aussi que des collègues

expérimentés veuillent bien s'exprimer au sujet des mesures de prudence qu'ils prennent à l'occasion de leurs courses d'école. Il est vrai que les accidents graves survenus au cours d'excursions scolaires sont très peu nombreux ; un seul de ces accidents représente cependant un tel drame pour le maître responsable, que nous ne devons pas être laissés dans l'ignorance de précautions auxquelles nous n'avons peut-être pas songé.

E.R.

VAUD

POSTES AU CONCOURS

Jusqu'au 6 juillet 1955 :

Daillens : Institutrice primaire. Entrée en fonctions le 29 août 1955.

Donneloye : Instituteur primaire supérieur. — Instituteur primaire.
Pour ces deux postes, obligation d'habiter l'appartement du collège.

Morrens : Instituteur primaire.

Prilly : Institutrice enfantine. Indemnité de résidence : **Fr. 500.—**. Ne se présenter que sur convocation et s'abstenir de toute démarche personnelle.

NOS TRAITEMENTS

Quelque septante membres ont assisté samedi dernier à l'Assemblée extraordinaire des délégués. Dans un exposé succinct mais complet, notre représentant à la « Fédération » et à la Commission paritaire R. Gfeller a renseigné l'assemblée quant au projet de révision du « Statut » qui vient de faire l'objet des délibérations de la Commission paritaire. Il serait prématuré d'en indiquer ici les détails... et les chiffres. Les présidents des Sections S.P.V. et les délégués renseigneront volontiers les collègues curieux d'en savoir davantage. Le projet a été adopté dans son ensemble par la Commission paritaire et par le Conseil d'Etat. Il va maintenant être soumis au Grand Conseil. Nous espérons vivement que la Commission parlementaire qui l'étudie pourra déposer son rapport à la session d'août et que notre législatif l'adoptera sans retard. En fin de séance, plusieurs délégués ont exprimé leur gratitude à R. Gfeller pour la tâche accomplie. L'assemblée — à l'unanimité — a voté la confiance au Comité central, l'assurant ainsi de son appui total en ce qui concerne la défense des intérêts du corps enseignant primaire.

E.B.

Nouvelle adresse du président S.P.V. : dès le 24 juin 55, P. Vuillemin. Squara du Frêne 4, Lausanne. Tél (021) 24 36 32.

Rappels : Association des maîtresses d'école enfantine et semi-enfantine, cet après-midi, à 15 h., à La Tour-de-Peilz.

C.E.M.E.A. Week-end à l'Arzillier, aujourd'hui et demain.

L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES

Mardi dernier avait lieu à Vevey l'avant-dernière séance consacrée à la présentation du matériel scientifique conçu par la Commission nommée à cet effet. Disons d'emblée que ces démonstrations ont été remarquables de clarté et que les instituteurs vaudois en sont sortis enchantés et convaincus. Plusieurs collègues attendaient en effet ce matériel avec impatience, les nouveaux manuels rendant encore plus indispensable ce complément à l'enseignement des sciences. La commission qui a créé ce matériel simple et pratique, peu coûteux aussi, a droit aux félicitations et à la gratitude du corps enseignant. Elle a travaillé d'arrache pied et le résultat de ses travaux est tout à son honneur. M. P. Oguey, chef du Département — qui a rendu visite à la conférence de Vevey — a remercié M. Ray, inspecteur et ses collègues de la commission pour leur travail intelligent et a exprimé l'espoir que toutes les classes vaudoises du degré supérieur seront bientôt dotées de ce nouveau matériel.

E.B.

VACANCES D'ÉTÉ ; PLACEMENT D'ENFANTS DANS UNE FAMILLE D'INSTITUTEUR

Quel instituteur romand recevrait 3 enfants de Bienne (1 fille de 15 ans, deux jumeaux de 14 ans — fille et garçon) pendant les vacances, du 11 juillet au 13 août ? Il s'agit pour eux de se perfectionner dans la langue française et surtout la conversation. Placement au pair (ces enfants pourraient aider au ménage) ou contre paiement d'une pension.

Faire offres à M. Walter König, directeur de la police et des Services industriels de la ville de *Bienne*.

TROUVÉ A LA DOLE...

sur le chemin conduisant de Couvaloup à la Dôle, des lunettes d'ordonnance pour enfant. Ont-elles été perdues lors d'une course d'école ? Les réclamer à notre collègue Maurice **Bezençon,** instituteur à **Vallamand** (Vully).

MORGES. — GYMNASTIQUE

Toujours les 1er et 3e vendredis de chaque mois. **Vendredi 1er juillet,** à 17 heures, leçon donnée à des élèves de 7 à 9 ans.

L'ÉCOLE EN 1840 (suite)

Inspections de la classe

(Elles étaient hebdomadaires et de fréquentes observations étaient adressées au régent et aux élèves.)

21 avril 1835

A la fin de la Visite d'école, le sieur Prod'hom, boursier communal, a livré 17 f 8 batz 5 rappe pour **distribution de prix aux élèves,** à savoir :

5 batz aux plus avancés ;
4 aux moyens ;
3 et 2 aux cadets.

soit aux 50 élèves qu'a contenus le rôle.

25 mai 1835

Sur la liste produite par le Régent, 25 élèves ayant eu sur le mois plus de 10 **absences non justifiées,** leurs parents ont été cités et vivement exhortés...

... La femme Chauvet est introduite ; elle donne pour excuse des absences de son enfant (Berlie) qu'il a dû aller chercher du bois pour gagner quelque chose et s'entretenir parce que son beau-père ne lui fournit pas le nécessaire. Cette excuse n'est pas admise.

Vacances

M. Jacques, instituteur, voulant profiter du droit que la loi accorde pour le congé des vendanges, a obtenu de la Commission 3 semaines (du 10 8bre au 31).

Vu par la dite commission que le temps a été très difforme, ce congé a été porté jusqu'à la Saint-Martin.

Matériel scolaire

Les livres ci-après désignés ont coûté, selon note remise par M. Frossard :

1.	Craie et éponge		8 batz 5 rappe
2.	1 livre blanc pour marquer les absences et congés		2 »
3.	histoire du canton de Vaud (8 ex.)	8 l.	
4.	histoire de la Suisse par Tschokke	2 l.	2 »
5.	histoire naturelle par Delafosse	5 l.	6 »
6.	Dessin linéaire	4 l.	8 »
	Port		7 »
		21 l.	5 batz 5 rappe

Bâtiments scolaires

Le Directeur de l'Instruction publique a invité le 27 avril 1836 la Municipalité à se procurer une salle plus grande que l'actuelle.

... le 30 mars 1837... la Municipalité n'a pas encore délibéré.

Nombres d'élèves (en 1re classe)

16	avril	35,	50 élèves
5	»	36,	56 »
5	»	37,	60 »
9	»	38,	66 »

(Recueilli par P. R.)

(A suivre.)

GENÈVE

U.I.G. — MESSIEURS

PRÉCISIONS

Dans le compte rendu de notre Assemblée générale du 25 mai, il est écrit : « M. le Conseiller d'Etat A. Borel, lors d'une récente entrevue avec le comité, a annoncé qu'une revalorisation de 15 % du traitement serait accordée au corps enseignant primaire et enfantin, et serait inscrite au budget de 1956... ». Or, M. A. Borel n'a pas articulé le chiffre de 15 %, mais a seulement déclaré que l'Etat entendait consacrer 600 000 fr. à 1 000 000 à notre revalorisation. Dans son exposé à l'Assemblée générale, le président de l'U.I.G. en avait déduit que ces sommes représentaient 10 à 16 % du montant des traitements actuels (6 millions environ), d'où ce chiffre de 15 % qui figure dans le compte rendu en question.

E.F.

U.A.E.E.

SOIRÉE DU 15 JUIN A L'AUBERGE DE SÉCHERON

Pour continuer une tradition chère aux fidèles de nos réunions, le comité avait organisé le mercredi 15 juin, une « Soirée filets de perches » qui devait clore en beauté la « saison Amicale ».

Et ma foi, le dîner fut fort réussi : chère excellente, vins malicieux, conversations pétillantes ; et quant aux trombes célestes dont nous avions été gratifiés les années précédentes, elles avaient cédé le pas à la douceur inattendue de cette soirée de juin, douceur qui nous permit d'être installées sous les coquets ombrages de la terrasse, où chacune put goûter avec délices d'une bienheureuse détente. Une avant-première des vacances, en quelque sorte. On ne versa qu'une petite larme, ce fut pour plaindre les absentes.

Bonnes vacances à toutes ! M.M.S.

DES NOUVELLES DE L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE D'AVIATION

Il faudrait certainement des milliers de pièces historiques et d'avions de tous les types pour réaliser une rétrospective vraiment complète de la construction aéronautique (sans parler des immenses surfaces nécessaires à leur présentation), car ce chapitre particulier de la création humaine est extraordinairement riche en documents. L'exposition qui s'ouvrira à Genève le 24 juin (à 18 heures) jusqu'au 14 juillet (à 22 heures) n'en sera pas moins la plus variée et la plus abondante qu'on ait vu en Europe. Elle permettra d'étudier la fragilité des aéroplanes du début du siècle et de montrer comment le tâtonnement des premiers créateurs à fait place à la stricte recherche scientifique. Le détail des moteurs, des ailes, des roues, qu'il s'agisse du train d'atterrissage de l'avion célèbre de Nungesser et Coli ou d'une nacelle de ballon, pourra être confronté avec la pureté d'un biréacteur comme le Canberra anglais, les nombreuses maquettes des avions Fiat de tous les temps, les appareils suisses de 1905, 1910, 1914, 1926, 1933, 1939 à 1955, pour ne citer que quelques exemples.

Des panneaux et des photos retraceront en outre les grandes époques de l'aéronautique en France, aux Etats-Unis comme dans notre pays.

Signalons en passant que l'exposition sera ouverte tous les jours (sauf le dimanche 26 après-midi en raison du meeting) de 09 heures à 22 heures. Les groupes scolaires bénéficieront d'un prix d'entrée réduit de fr. 0.50 par enfant, le maître accompagnant entrant librement. Des films spécialement choisis pour les enfants seront projetés chaque matin du 27 juin au 3 juillet en deux séances gratuites de 10 h. 30 à 11 h. 45. Quant au concours scolaire ouvert à tous les élèves de 12 à 15 ans, qui a connu un grand succès puisque plus de 80 classes y ont déjà pris part, il continuera dans l'enceinte de l'exposition ; des vols récompenseront les meilleurs élèves selon le règlement établi.

Telle qu'elle s'annonce, l'exposition ouvrira les yeux des enfants sur l'incroyable essor de la machine dont l'histoire se confond presque entièrement avec l'histoire de notre siècle.

NEUCHATEL

COMITÉ CENTRAL

Réuni samedi dernier, il a pris connaissance des résolutions votées par l'Assemblée générale des Corps enseignants secondaire, professionnel et supérieur concernant leurs revendications au sujet de la revalorisation des traitements. Chacun pense qu'il est aussi bien pour nous de reconsidérer la question et le Cartel sera nanti de la requête commune qui pourrait être formulée. Les renseignements donnés relatifs aux salaires qui sont desservis dans d'autres cantons justifient pleinement de nouveaux espoirs.

Puis un rapport intéressant est donné du dépouillement des réponses au questionnaire proposé aux sections il y a quelques mois sur les « appréciations scolaires ». Il en résulte que certains points de vue recueillent l'approbation unanime, telle l'adoption de la « mention » pour juger des disciplines spéciales (chant, dessin, travaux manuels, etc.), tandis que d'autres sont fort controversés. On se rend compte que les divergences sont trop variées pour que le C.C. puisse en tirer des conclusions formelles. Aussi pensons-nous indiqué et très utile de reprendre tout le problème si possible par la voie des conférences officielles. On prendra contact, à cette fin, avec le département de l'I.P.

On apprend avec plaisir que le Bureau de la Commission scolaire du chef-lieu a consenti à une entrevue avec les représentants du Corps enseignant pour discuter de certains intérêts d'ordre régional. Satisfaction a été obtenue.

Enfin, c'est la liquidation de plusieurs comptes semestriels en suspens.

W.G.

S.P.N.-V.P.O.D. — DISTRICT DE NEUCHATEL

Assemblée générale : samedi 2 juillet 1955, à 14 h. 30.

L'ordre du jour détaillé vous sera envoyé.

Le Comité.

NÉCROLOGIE

Il y a quelques semaines seulement, nous prenions congé ici de notre collègue locloise, Mlle *Alice Jacot*. Et aujourd'hui déjà, nous avons à déplorer son décès.

Mlle Jacot, très peu bien, ne craignit pas de participer au beau voyage de la S.P. aux châteaux de la Loire. Elle le supporta difficilement et s'en alla chez d'excellents amis à Nice où elle pensait recouvrer la santé. C'est sous le ciel pur de la Côte azurée qu'elle mourut.

Notre chère collègue, nous l'avions dit, était une vaillante, une personne que l'adversité ne réussissait pas à abattre, mais qui pouvait y faire face avec courage grâce à une foi et une énergie jamais en défaut. Profondément croyante, elle ne cachait pas son drapeau, même si elle devait en récolter opprobre ou même inimitié. Par ailleurs, nous savons combien elle aimait à secourir son prochain avec une absolue discrétion.

Que d'enfants ont passé dans sa classe au cours de ses quarante-quatre ans d'enseignement ! Que d'élèves, même parmi les petits campagnards des Taillères qu'elle eut les premiers à éduquer, lui ont conservé un attachement indéfectible et le lui témoignaient récemment encore.

Mlle Jacot tenait son école avec conscience, avait son petit monde bien en mains. Elle en était aimée et reçut, lors de sa démission, en avril dernier, un hommage reconnaissant des autorités cantonales et communales.

Du point de vue humain, quel sujet d'amertume que de voir ce grand labeur et cette vie de dévouement récompensés par quelques jours de retraite, assombris par la maladie...

Mlle Jacot suivit avec fidélité et intérêt toutes les séances et les diverses manifestations organisées par la Société pédagogique. Pendant plusieurs années, elle fit partie du Comité en qualité de secrétaire.

Nous nous inclinons avec respect devant sa tombe et garderons un vivant exemple de sa personnalité.

A sa famille, nous réitérons l'expression émue de notre vive sympathie. W.G.

COMMUNIQUÉ

FONDATION BERSET-MUELLER

(Maison de retraite pour instituteurs et institutrices)

Une place est vacante au Melchenbuehl près de Muri, Berne. Cette maison de retraite est ouverte aux instituteurs ou institutrices âgés de 55 ans au moins et aux veuves d'instituteurs.

Adresser les demandes d'admission jusqu'au 30 juin 1955 au président du comité de la Fondation :

M. P. Dübi, Laubeggstrasse 56, Berne, avec les pièces suivantes : Acte d'origine, acte de naissance, attestation de bonne santé par un médecin, acte de bonnes mœurs, certificats ou autres pièces prouvant que le candidat a enseigné en Suisse durant au moins 20 ans.

Le comité de la Fondation.

M. Pierre Chessez, directeur du Collège scientifique cantonal à Lausanne, membre du comité de la fondation Berset-Mueller, renseignera volontiers les personnes qui s'adresseront à lui.

Partie pédagogique

LA CORRECTION FRANÇAISE

Mme May Ferrier a donné au corps enseignant des Montagnes neuchâteloises, à La Chaux-de-Fonds, une conférence que l'Educateur a le plaisir de publier in-extenso aujourd'hui. Nos collègues ont été si intéressés par les réflexions à la fois si mesurées, si justement inspirées par une intelligente expérience de l'enseignement du français, qu'ils ont décidé, à l'unanimité d'en demander la publication dans notre journal. Nous les remercions chaleureusement d'avoir pensé à faire bénéficier tous les maîtres de Suisse romande d'un travail marqué du coin d'un bon sens qui ose s'affirmer. Le rédacteur, sortant pour une fois de sa réserve, souhaite que tous ses lecteurs lisent ce texte avec attention et sachent en comprendre la valeur. A. Chz.

Monsieur le Directeur, Mesdames, Messieurs,

Je suis très émue de vous parler, et vous le voyez. C'est que mon sujet, la correction française, me tient extrêmement à cœur et que je mesure avec crainte mes forces, au moment de vous l'exposer. Il y en a parmi vous, mes nombreux remplacements m'ont appris le beau travail enthousiaste qu'on peut rencontrer dans nos classes, qui sont aux prises depuis bien plus longtemps avec les difficultés et les surmontent avec une aisance que je leur envie. Ils me pardonneront de ne leur apporter que des lieux communs. Mais je ne fais ici qu'introduire un débat, que je souhaite nourri, intense, plein de lumineuses révélations.

J'aurais voulu, moi aussi, vous présenter une méthode nouvelle, étincelante, ordonnée et couronnée de réussites éclatantes. Force m'a été de voir que je n'avais rien de cela, que des procédés aussi vieux que l'école, un peu d'expérience, de la bonne volonté et un profond amour de notre belle langue française.

Que signifie le sujet ? S'agit-il seulement d'arriver à une écriture correcte, à un style convenable, à un ordre suffisant des idées ? Je ne le crois pas. Qu'on me pardonne, si l'on attendait de moi une liste de recettes pour aboutir à cela, de ne l'avoir pas dressée. Je suis trop persuadée que la correction n'est pas un but en soi, mais le résultat obligé d'un enseignement du français large, aéré, global, et que nous voudrions conduire de telle manière que les fautes d'elles-mêmes s'éliminent et que peu à peu s'élabore une langue souple, pure, soucieuse d'exactitude et de vérité.

Qu'on me permette de citer ici quelques pensées à quoi je voudrais emprunter la force et la couleur de mon exposé :

D'abord, le riche, le vrai, le fort, le magnifique « Le style, c'est l'homme même », mot de génie s'il en fut.

De Vinet « Le langage n'est pas la forme de la pensée, c'en est le fond ». Puis, de Juvénal : « Indignatio facit verba ». C'est l'indignation (l'émotion, la passion) qui crée la parole.

Pour moi, j'ai toujours pensé que le français était un développement de l'être, une découverte de soi-même, une libération peu à peu disci-

plinée en culture, plus qu'un savoir ; et que la correction était le signe de la fameuse « tête bien faite » plus que d'une « tête bien pleine ».

Parlez tout simplement de vos expériences, dites comment vous vous y prenez, m'a dit M. Perrelet. Je le ferai donc, n'engageant que moi-même, ignorant les méthodes et ne me réclamant d'aucune. Je me suis découverte sur plusieurs points en désaccord avec des pédagogues éminents. Puis-je, à cause de cela, altérer ce que je crois vrai ? Je ne le pense pas.

J'ai donc commencé, il y a 25 ans, au sein de la plus charmante des écoles secondaires, un travail enthousiaste, aisé, dont le souvenir souvent m'aiguillonne. J'étais jeune, et il est fort probable que mes élèves apprenaient à leur fantaisie et selon leurs voies particulières, mais ils apprenaient, et me le rappellent en souriant, quand, d'aventure, nous nous rencontrons.

De mes petits moustiques de 4e, je n'ai pas fait de la graine d'orateurs ou d'écrivains, mais — que leurs parents nous pardonnent — j'ai et leur maître après moi — fortifié de mon mieux ce goût des livres qu'ils avaient. Dans les corridors des Forges, où ils passent leurs récréations à lire sur l'escalier, ils me saluent, levant de leur page un regard de ravissement complice... Les parents, je sais bien, trouvent toujours que leurs enfants lisent trop... Mes grandes filles de 8e, elles, ne lisent plus, depuis qu'elles ont atteint, un peu tôt, l'âge du cinéma. Peut-être, Tintin, ou Confidences, ou Ciné-Monde. Les livres sont d'une si ennuyeuse lenteur !

Je rencontre chez elles, et pour la première fois, tout un ordre de difficultés. Etroitesse du fond, faiblesse des moyens, intérêt médiocre. Il y a des valeurs positives aussi : Grande liberté, homogénéité de la classe, sentiment d'être entre soi, stimulant des bonnes notes maintenant accessibles et surtout, grâce aux efforts des maîtresses précédentes, une base d'instruction cohérente, solide, utilisable. Devoir tout tracé : obtenir des travaux corrects, bien sûr, mais surtout continuer, éveiller des goûts, des curiosités, entrouvrir des portes, *donner leur dignité aux travaux et aux sentiments qui les attendent au sortir des classes.* Tout cela, c'est l'enseignement du français, et de la correction française, avec sa valeur de signe, qui m'aideront à l'atteindre.

D'abord, faisons le point. Il semble bien que la grammaire des accords apprise, les élèves de 6e, 7e, 8e, selon les cas, atteignent un plafond qu'ils ne franchissent qu'après un arrêt plus ou moins prolongé ; certaines fautes, certaines difficultés, trahissent la nature de l'obstacle rencontré.

A ce point du développement, l'orthographe contrôlée est convenable, sauf dans les mots inhabituels que mes grandes filles — seules élèves dont je fais état ici — ne rattachent pas aux mots connus. Elles tombent dans les moindres pièges de logique : Je vous verrez... Ils nous donnerons... nous les verront. Ici, j'ouvre une parenthèse et je fais remarquer qu'une réforme orthographique qui supprimerait ces difficultés, supprimerait en même temps le signe d'une confusion intellectuelle grave. Notre orthographe française dans sa paradoxale diffi-

culté n'est-elle pas un révélateur extrêmement sensible du travail de l'esprit ?

Elles confondent les espèces de mots : Le trèfle blanc éclair(e) l'herbe des prés (19 travaux sur 22).

Les pronoms relatifs sont mal employés : Voici la dame dont j'ai parlé s'imite souvent. Voici l'homme dont j'ai vu. Elles ne voient pas la faute.

La lecture est bonne mais linéaire, sans paliers ni reprises. Toutes les propositions sont au même niveau. L'articulation des phrases n'est pas sentie.

La rédaction est à peu près correcte, mais très pauvre. Le manque de fautes a l'air de venir de l'indigence même du fond. Des phrases absolues seulement ; (— Je compte 3 relatives et 5 circonstancielles dans tout le paquet des premières compositions.) Dès que les élèves sortent de leurs petites histoires (farces, gronderies, mésaventures) le style fléchit et s'embarrasse. Elles se méfient d'ailleurs de tout élan comme un piètre nageur des hautes eaux. Elles évitent d'être ou de paraître émues. L'élocution, étonnante dans leurs revendications, est misérable dans leurs comptes rendus.

En grammaire, elles connaissent les accords de base, mais confondent les mots variables, ignorent leurs fonctions et s'embrouillent dans les temps composés des verbes. Si la règle du participe est connue, elles analyseront : Les rubans que m'a donnés ma mère... Donné quoi ? ma mère, placé après, pas d'accord.

Attaquez les fautes, elles reparaîtront. Expliquez, peine perdue. Une routine peut s'établir, l'intelligence suit mal. Elle est parvenue à une étape, honorable certes, sans doute suffisante aux ouvrières que ces jeunes filles veulent être. Elles le croient. Leurs parents le croient aussi... D'ailleurs, l'école quittée, elles n'écriront jamais, ou si rarement. Un jeune homme ne m'a-t-il pas affirmé qu'il ignorait quelle écriture avait sa mère ?

Et pourtant...

Faut-il en rester là ?

Qui aime la musique, ou les couleurs, s'émeut de rencontrer tant d'aveugles et de sourds qu'il ne peut associer aux joies qu'il éprouve. Monsieur Jourdain, voyant s'entrouvrir devant lui les portes du savoir s'écriait : « Ah, mon père et ma mère, que je vous veux de mal... et que j'ai perdu de temps... »

Et nous qui devons à la langue française, à la mélodie de ses phrases, à l'acuité de sa pénétration, à tout ce que le temps a gravé sur le visage de ses mots tant de plaisir, nous ne pouvons admettre que le bébé pour qui tout vocable nouveau était conquête, extase, signe de puissance ou balbutiement d'amour, qui dépensa une si joyeuse énergie à faire son bien de tout, une telle logique aussi, employant moi et toi à propos, tout à coup s'arrête, se ferme, néglige un domaine qu'il n'a fait qu'entrevoir. La sève mystérieuse tarit. Pourquoi ? Sans doute, on parle trop mal, ou trop peu dans bien des maisons. Les parents, si fiers des premières syllabes des petits, cessent leur effort ; quand l'école prend la

relève, veut fixer sur le sauvageon la vigoureuse greffe de la lecture, l'enfant parle quelquefois si mal, et si faux, que s'implante dans les petites cervelles l'énorme malentendu scolaire ; deux langages différents, un pour la vie, un pour l'école, et on sera un bon élève, et on aura de bonnes notes, si on n'y exprime jamais rien hors de ce qu'on a appris à l'école. Ainsi l'enfant dérobe au maître les profondes racines affectives du Verbe, et dans notre civilisation tarissent les sources de la poésie spontanée.

Comment recréer ce jaillissement, se servir de cette force naturelle, faire sentir à l'élève comme c'est beau, qu'on ne pense rien sans mots, qu'on n'a pas d'amis sans échange de paroles, et que toutes les belles choses de la vie nous les sentirons tellement mieux, nous les posséderons d'une façon tellement plus ample, plus riche quand nous aurons su les exprimer, ou simplement nous les raconter à nous-mêmes...

Disons n'importe quoi, un rayon de soleil, une fenêtre dans la nuit, une allumette qu'on frotte, un filet d'eau qui sourd entre deux tas de neige, des gouttes d'eau qui dansent sur la plaque chaude ; apportons surtout de beaux textes, de beaux poèmes, non plus enfantins — les élèves au fond ne les aiment pas et nous méprisent de les leur proposer — mais de ceux qui chantent dans le cœur tout au long de la vie ; les enfants, comme les primitifs, sont sensibles à l'incantation ; mes grandes filles, écoutant à la radio un acte de la « Machine infernale » de Cocteau, restaient haletantes, éblouies...

Lisons beaucoup, essayant de répéter par cœur de longs passages, en vérifiant les mots tombés, pour que les élèves s'habituent à tout lire d'un texte ; racontant les aventures d'un mot, frappant ou chantant les rythmes, mimant les scènes, créant les images. Que l'analyse de textes soit légère, courte, ait l'allure d'une promenade, d'un intermède ou d'un jeu, mais pas d'une leçon. Que sans y prendre garde, les élèves s'imprègnent de notre beau génie français, écoutent des sonorités, se bercent au déroulement des périodes somptueuses, frémissent au bref claquement des phrases haletantes, se reposent aux lacs paisibles des lentes descriptions. Le théâtre nous aidera, qui rompt si bien les réserves et les pudeurs inutiles. J'ai noté chez mes grandes filles, dont le registre est, il faut l'avouer, très étroit, de soudaines perspicacités qui les ravissent elles-mêmes :

Ainsi, dans un texte d'Anatole France, « Le jongleur de Notre-Dame » que je leur donnais en dictée, cette phrase :

« Il prenait des attitudes qui n'étaient pas naturelles... »

elles m'ont dit : Elle fait vieux cette phrase... Vieux ? Comment ? Mais on dirait pas ça, on dirait il prenait des attitudes pas naturelles... Elles avaient donc perçu sans trouver l'équivalent correct, il est vrai, le ralentissement amené par « qui n'étaient... ».

Souvent ainsi, on s'arrête, on bavarde un peu, on emploie de petites ruses. Je dis : « Prenez vos cahiers d'arithmétique... » Longues figures... Travail écrit ?... Et j'enchaîne « Tiens, hier soir, je lisais tel livre, j'y ai trouvé ceci pour vous. Ouf, on se détend, on écoute, on retient, l'atmosphère est créée. On n'a rien fait, disent les élèves ravies. L'arithmétique ne perdra rien pour attendre.

Un autre jour, elles ont écrit des portraits d'une ménagère. Certains sont charmants. « Vos textes, leur dis-je, me rappellent des vers que j'aime beaucoup, un beau poème d'amour, pour une femme peut-être plus toute jeune, ni très belle, mais à qui le poète, Péguy, parle avec une immense tendresse ; dites-moi si vous ne voudriez pas qu'on vous parle ainsi un jour ? Je leur lis alors ces vers fervents :

« O vous qui pourchassez jusqu'au fin fond des coins
La poussière, et l'ordure, et toute impureté,
Toute disconvenance et toute improbité

Maîtresses des labeurs, des veilles et des soins... etc. »

Voyez-vous cette femme ? Elles la voient, elles seront, elles *sont* cette femme

Qui range... les palais et les tours,
Et la vieille tendresse et les nouveaux amours...

Bien sûr, elles n'aiment pas tout, il y a dans Péguy de longs mots ennuyeux, disent-elles, mais qui font un rythme. On relit le poème, on le copie.

Que pensez-vous de ce « fin fond des coins » ? Mais on dit comme ça quand on fait le ménage. On dit aussi « la poussière, et l'ordure » mais pas « toute impureté » ? Elles trouvent : Mais c'est pour parler aussi des choses du cœur... « Il change d'étage », dit une autre. La maîtresse est contente de ses élèves.

La dictée procède de la même préoccupation de beauté humaine et vivante. On la fait sans inquiétude, moins comme épreuve orthographique que pour fixer un texte, que, peut-être, la classe elle-même a composé. Y a-t-il des mots, des tournures difficiles ? Pourquoi laisser faire des fautes presque inévitables ? La dictée de Mérimée n'a jamais rien appris à personne, je pense. On éclaire le texte au passage d'un accent, d'un redoublement de consonnes, de liaisons exagérées, d'explications brèves. Seules les inattentives et les étourdies auront des marges constellées. Si on a le temps, on corrige chaque cahier, l'élève près de soi.

Qui disait que nos programmes consacrent trop d'heures à l'orthographe ? Comment donc ! L'orthographe « pure » est-elle possible ? Séparer des mots, de notions et d'idées ? Qu'on me montre cette abstraction, et sans doute je m'inclinerai. D'ici là, j'y verrai notre plus belle heure de culture générale, où le texte au ralenti se laisse pénétrer, où les mots révèlent leurs liens ; notre langue française n'aurait pas cette finesse, ce nuancé, cette mesure, elle ne serait pas la première langue du monde s'il n'avait fallu à tous la tenir si longtemps sous le microscope, étudier les linéaments de ses mots et sur eux les traces de son histoire.

Certes, l'orthographe, d'elle-même se simplifie, des mots se perdent, d'autres se créent. Il faut expliquer aux petits, maintenant, ce que dit la grand-mère du Chaperon rouge. « Tire la chevillette et la bobinette cherra ». Notre civilisation remplace par émotionner le beau verbe émouvoir... et fait ainsi son propre procès.

Les enfants haïssent-ils l'orthographe ? Non. Tous mes petits garçons de 4e, ont voté contre l'orthographe phonétique le jour où j'ai écrit

au tableau, côte à côte, **oreur** et **horreur.** Ils ont senti la violence de l'h et des r doubles ; ils ont cherché de jolies choses : monotone, on dirait un mille-pattes qui va tout doucement... Amusettes si on veut mais qui touchent au génie de la langue et la font aimer.

« Je ne veux pas, disait comme eux Colette, qu'on abîme mes mots. Et Sainte-Beuve, de son côté rêvait : « La scintillation des étoiles s'éteindrait, si l'on écrivait cintillation... ».

Mais quoi, dirait-on, rien que des lectures, des poèmes, des pièces de théâtre, des textes ? De la persuasion, de l'imprégnation, bien sûr, mais le savoir ?

Certes, il faut apprendre la grammaire, très fort même !

La grammaire ? J'y viens. Nous avons des livres abondants, touffus, farcis d'exercices intéressants. Pourtant, je ne m'en sers que de temps à autre, pour boucher les trous. Je ne garde, pour l'étude approfondie et systématique, que 4 exercices fondamentaux, choisis parce qu'ils embrassent un vaste champ et prêtent à toute sorte de développements. Ce sont :

Les familles de mots. — Les associations. — La conjugaison. — L'analyse.

La **famille de mots,** substituée dans notre degré à la liste de mots, qui je ne sais pourquoi, ne rend plus (rarement les élèves emploient un mot étudié ainsi) implante solidement, et avec clarté, les notions du sens fondamental, de la dérivation, des préfixes et suffixes, et permet de rattacher souvent un mot nouveau à un groupe connu. Le plus difficile, c'est d'imposer cette notion de **famille** à la fois par le sens et la forme (les élèves groupent au hasard les mots qui se ressemblent). Il faut commencer par des mots assez disparates quant à la forme, et très proches quant au fond ; le mot même de « famille » y aide, avec tous les liens de parenté proches ou lointains, qu'il suppose.

Le **mot EAU,** par exemple.

D'abord, on ne trouve rien. Ce mot est un vieux garçon, apparemment sans famille. Il s'attache quelquefois à des adjectifs... Eau-forte. — Eaux-vives. A-t-il des frères, des cousins ? Qui donc est son père ?

C'est un latin, aqua. Ah ? Cela fuse de tous côté. Aquatique... Aquarelle, aquarium... aqueduc... Il y en a beaucoup, mots d'art ou d'architecture. La liste s'allonge.

Est-ce tout ? Non. Ce mot aqua s'est promené en Gaule avec les conquérants romains. Adouci aux bouches gauloises le voilà devenu aigue... Aigue-marine, crie une voix. On aide un peu. Noiraigue... Ballaigue... Aigues-Mortes... aiguière... Aiguail...

Le mot s'adoucit à mesure qu'il monte au Nord. Il a un parent dans nos cuisines. Où coule l'eau ? L'évier... Mais ça ne se ressemble pas... Attendez. Il y a une chanson de geste où les preux rassemblés pleurent les chevaliers morts. Et le poète dit : L'eve du cœur coulait sur leur visage... L'eve du cœur... Ce sont les larmes...

Devons-nous ajouter que nos paysans disent : le canal ne peut plus avondre, ou, ailleurs, evondre, quand il a trop plu ? Je n'en sais rien.

Les **associations** mesurent l'étendue et fixent les limites du sens des

mots. Disons par exemple mortel. Dans quelles expressiosn peut-il entrer ? une créature mortelle (qui peut mourir), un venin, une blessure, un coup... un ennui mortel (qui fait mourir) un ennemi mortel, une haine mortelle (qui désire la mort)... etc. Le sens s'affirme, mais se dépoétise avec le verbe être. L'homme est mortel, l'animal est mortel etc.

La **conjugaison** fixe dans l'oreille et la sensibilité les concordances, les **étapes dans le temps,** et pousse à l'emploi de phrases complexes. Les formes verbales déjà apprises, en 8e ne s'isolent pas, mais restent toujours enchassées dans une expression qui les précise.

On transpose, par exemple à différents temps un texte aux actions simultanées. Puis, on complique, introduisant du discours direct ou des actions successives par des phrases comme celle-ci : J'ai 16 ans. Hier, la porte de l'école s'est fermée sur moi. Demain, ce sera... J'avais... La veille...

Quand j'eus... quand j'aurai... etc.

Ou : Il fait beau ; les brumes qui traînaient se dissipent. La journée sera chaude.

Il faisait beau — S'il faisait beau... etc.

Et enfin **l'analyse.**

La magnifique, l'indispensable, la rigoureuse analyse française, que l'Institut neuchâtelois souhaite voir remise en honneur, accusant son demi abandon de toutes les catastrophes : pateaugeages en première latine, mollesse du style, journalistes cacographes, et jen passe. J'en passe mais j'en ajoute : il faut à nos élèves trois ans pour apprendre les 4 misérables cas d'allemand, des mois pour assimiler la règle des participes, sans compter les règles de quelque, même, tout etc, et se corriger des fautes énumérées au début de ce travail. Pourquoi l'abandonner ? Est-elle difficile ? Ennuyeuse ? Au contraire. Etude du langage vivant, elle est aussi passionnante que, pour un ami de la nature, celle des bêtes et des fleurs. La grammaire dépend de ses découvertes, la sûreté de la langue, de sa pratique. Donnons-la très simplifiée, ramenée à des lignes de force, si je puis dire. C'est un jeu. Il arrive même à mes grandes filles, qui n'aiment qu'à rester tranquilles, de dire : Fait beau faire ça...

Si j'abandonne un instant mes 8e pour prendre un exemple très simple, adapté aux 4e par exemple, je les retrouverai tout à l'heure.

Choisissons une phrase absolue, mais assez longue :

Tous les habitants du village avaient connu dans leur jeunesse Miraut, le chien de la Forestière.

Chacun l'écrit sur un mi-carton, sépare les mots aux ciseaux. Mêlons, alignons. La phrase n'a plus de sens. Sa signification dépend donc, non seulement des mots qui la composent, mais de l'ordre de ceux-ci. Peut-être pouvons-nous, avec les mêmes mots, former une phrase de sens différent ? Ou contraire ?

La nécessité de la construction s'impose à l'esprit, en même temps que l'idée de **groupes de mots,** et d'une fonction déterminée que rempliraient ces groupes. Que je voudrais, dis-je, être Walt Disney et mettre en dessin animé la grammaire ! Comme les relations et les **métiers** des mots se verraient aisément ! Chacun d'eux serait un personnage mobile et actif. Pour comprendre l'adverbe par exemple, on verrait le verbe

manger au contact de l'adverbe beaucoup, s'enfler et s'illuminer, l'adjectif **belle** à l'approche de très, soudain resplendir, **marcher,** modifier son allure, selon que vite, ou lentement, font route avec lui. L'adverbe modifie... Qu'il me suffise donc d'être, face à une scène imaginaire, (en l'occurence le tableau noir) un régisseur, avec sa longue canne. Notre phrase va se mettre en ordre à notre appel. Le verbe est là, seul en scène, important, vêtu de rouge comme il convient. Il appelle son sujet. C'est alors un groupe entier, « tous les vieux habitants », nom, article, adjectif, — tous accordés entre eux et tous vêtus de la même couleur **verte** qui, dans notre classe, distingue les sujets, — qui accourt, se place auprès du verbe et avec lui, appelle qui ?... C'est alors le groupe **jaune** du complément direct Miraut, le chien, qui se rue à la suite du verbe. Ici, la phrase pourrait être finie, et la porte se ferme. Seules des prépositions, porteuses de clefs, ou des adverbes qui se faufilent partout sans qu'on sache comment, pourront l'ouvrir. Voici **dans,** qui **introduit** son groupe, dans leur jeunesse, circonstanciel vêtu de **bleu.** Deux prépositions s'impatientent encore : de et de, la première introduisant du village (on voit que la préposition fait corps avec son groupe), le plaçant auprès d'habitants qu'il complète. Il est **brun,** mais porte un chapeau vert, comme complément du nom sujet. Puis vient de la Forestière, brun aussi, avec un chapeau jaune, puisqu'il complète chien.

Notre théâtre s'éteint, mais vite on mettra aux petits cartons les couleurs convenues, qui resteront les mêmes pour toutes les phrases de l'année, ajoutant, complétant au hasard de nos découvertes. Un jour, on verra qu'un nom, occupé déjà, mais sollicité de prendre une nouvelle fonction, la délègue à un pronom qui remplacera tout un groupe, portant l'habit de sa fonction, mais quelque signe de la couleur du groupe remplacé. Il exigera souvent, lui, une place avant le verbe, et le participe pourra s'en émouvoir... Bientôt on abandonne les cartons pour ne plus analyser que par des traits de couleur... en insistant sur les fonctions logiques des mots.

En 8e, (avant si l'on peut) on aborde les traquenards :

Voici deux phrases :

Louise a une poupée. — Jeannette est une petite fille.

Pour nos élèves, elles n'ont l'air de rien. Les crayons partent avec une assurance dédaigneuse. **Louise,** sujet, **vert,** a, croix rouge, **une poupée,** deux traits jaunes.

C'est faux, mais on ne dit que : Dessinez les personnages...

Voici Louise, la poupée. Voici Jeannette et... mais on ne peut plus... elle est déjà dessinée, c'est la même chose... L'attribut s'explique. On remplace est par tous les verbes d'état. Jeannette semble, paraît, reste, demeure une petite fille... Rester et demeurer ne seront plus synonymes d'habiter.

Et voici notre pont-aux-ânes, le **participe avec avoir,** dont la règle, si anormale qu'elle paraisse, a résisté depuis Marot à cinq siècles d'attaques incessantes. De quelle profonde raison, de quelle connivence secrète tient-elle sa solidité ? Et ne découvrirons-nous pas, même chez nos élèves, d'inconscientes complicités à cette tyrannie ?

Voyons. Mais d'abord, si elles savent la règle, qu'elles l'oublient.

C'est vite fait. Puis, sans le moindre commentaire, proposons à leur analyse en couleurs une phrase de ce genre : **Cette image, je l'ai peinte.** Les crayons s'affairent : Je, sujet, vert, ai croix rouge, peinte verbe, trait rouge, cette image, complément direct, jaune... Immédiatement, des voix protestent : non, peinte, jaune, comme image... Une discussion s'engage ; on l'apaise en donnant raison à tout le monde. Comment ? Oui peinte est un verbe, et mérite un trait rouge ; mais on voit bien qu'il est adjectif, aussi accompagnant image. Doublons le trait rouge d'un trait jaune...

La notion de **participe** est née.

Une autre fois on donnera : **j'ai lu un conte.** J' vert, ai, croix rouge, lu, trait rouge, un conte, deux traits jaunes... Jamais mes élèves ne m'ont joué le mauvais tour de faire la moindre remarque. Ici, le participe a son plein sens verbal. Plus tard, et après beaucoup d'exercices, on rapprochera les deux phrases pour énoncer, apprendre la règle. On remarque alors que le participe avec avoir est bien trop orgueilleux pour se soucier de ce qui vient après lui et ne participe réellement qu'à ce qui le précède.

Je n'allonge pas, j'ai beaucoup auguré de votre patience jusqu'ici.

Je voulais montrer comment, du connu à l'inconnu, on pouvait parcourir toute la grammaire. L'analyse grammaticale — d'abord celle du verbe à toutes ses formes — suivra l'analyse logique. On nomme les mots après avoir perçu leurs fonctions. Quoique, même, tout, ne seront plus des capricieux obéissant à des règles contradictoires, mais des mots que le hasard a pourvu d'homonymes... Par ces démarches toutes naturelles de l'esprit, la grammaire a, je crois, le maximum de chances d'être comprise, et appliquée... Il est évident d'ailleurs que tout ceci ne peut se faire que dans nos classes de fin d'études, pour éviter une répétition harassante de formes trop nombreuses, par un appel à ce don verbal qui dicte, mystérieux, les premières paroles...

J'en arrive à ma conclusion, le **texte** rédigé.

Il est, sans aucun doute, la pierre de touche de tout l'enseignement du français, et celui qui fait passer le maître par les plus nettes alternatives de déception ou d'espoir. Textes étriqués et corrects, textes riches de sensibilité, mais aussi de maladresses, que choisir ? Je ne cesse pourtant d'être frappée par la merveilleuse universalité du don littéraire. Je reçois souvent, d'amies paysannes, ou femmes de tout simples pêcheurs, des lettres parfaites de style, de mesure et d'abandon. Nos élèves sauraient-elles les écrire ? Sans doute, si elles aussi formées par une vie simple et digne, puisent dans la quotidienne noblesse de leurs soucis la fierté de leur parole. De tout notre tenace acharnement, nous avons tendu à cette fierté, et aussi, à ce que j'appellerais un « commerce affectueux » avec les mots, les styles, les mélodies verbales ; quand l'enfant écrit, nous le voudrions tout enveloppé de chantantes harmonies où puisse s'accorder et se fondre son émoi. Qu'il comprenne le langage comme **sa** chose, **sa** création, les mots comme **ses** mots, (Voyez Giraudoux et le mot acacia) et libre, il mettra dans ses textes toute son ardeur tout son amour-propre, toutes ses confidences. Très souvent, on lui lais-

sera le choix du sujet, en lui demandant de faire **vrai**, et de faire **beau.** On l'exige de lui, il faut qu'il l'exige lui-même ; il sent obscurément que de ne pas savoir s'exprimer est une faiblesse, peut-être une tare ; mais il sait aussi qu'il se découvre, qu'il se révèle, et peut-être comme tout écrivain — pourquoi pas ? éprouve-t-il ce désaroi où l'inspiration fait douloureusement crouler les certitudes. Ne posons pas de plan car, si tout va bien, la rédaction emportera la plume, l'élève écrira tout surpris, ce qu'il ignorait même penser. Le brouillon rapide est une découverte, et le plan le suit. Ne mettons nos élèves en garde contre rien ; banalité cliché, sensiblerie ou grandiloquence, ne sont pas des travers de même gravité chez eux que chez nous. Lentement, nous avons élaboré nos goûts et nos modes ; laissons-leur du temps. L'originalité à tout prix non plus n'est pas leur affaire ; elle les désaxe et les effare ; qu'ils soient eux-mêmes tout simplement, sûrs d'une sympathie vigilante et sérieuse. Avec quelle discrétion faudra-t-il corriger les textes... L'enfant souffre plus d'une critique littéraire que d'un problème raté. Ne barrons pas de rouge les compositions, cela ne sert strictement à rien. Notre ardeur combattive peut utilement s'épuiser contre une paresse manifeste, une solide mauvaise volonté...

Il m'arrive de déclarer que toutes les compositions du jour sont insuffisantes, bâclées, indignes de mes élèves et de nos efforts, et qu'il faut les refaire. Mes filles acceptent cela avec un peu d'effarement, mais bien mieux que des critiques individuelles. Pour cela, un mot gentil, un conseil, un peu d'aide, une indication, c'est assez. Beaucoup de fautes tombent d'elles-mêmes...

Mais, pour moi-même, je note toujours, soigneusement, toutes les remarques faites : imagination, sensibilité, maladresses, fautes de style, pauvretés ou impropriétés ; je classe les fautes, les insuffisances, et choisirai d'après cela le devoir collectif ou l'exercice de rhétorique utile : Développement d'une phrase, construction, recherches de comparaisons, de définitions, de synonymes, d'ellipses, élaborations de périodes, de constructions inversées départ sur une phrase donnée, jeu des mots forcés, conjonctions obligées... En commun, il y a encore les résumés et les comptes rendus, mais cette fois avec plan au tableau, pour éviter l'éparpillement et l'incohérence. Ce plan, je l'inscris aussi, quand j'exige, en deux minutes, l'exposé oral d'une tâche d'histoire, de géographie ou de sciences naturelles...

Le résultat ?

Je n'en sais rien. Je suis au beau milieu de mon travail, dans des conditions nouvelles pour moi, encore tâtonnante, quelquefois empêchée, souvent déçue, amusée ou surprise par les ordres d'émotion qui, chez mes élèves, soulèvent l'enthousiasme ou la réprobation boudeuse. Il m'arrive quelquefois d'être heureuse aussi, quand je vois des plumes fébriles, des joues brûlantes, et que l'heure de rédaction est une heure de profond silence. Je ne m'attends pas à ce que mes demoiselles de 9e s'écrient, comme autrefois mes grands garçons de secondaire à qui j'annonçais une « analyse monstre » extra ! Il me suffit qu'elles me disent

de temps à autre « Tiens, l'heure a vite passé » pour que je reste persuadée que tout enseignement du français est non seulement : Savoir, mais aussi et surtout, sensibilité et cœur.

May Ferrier.

QUE FEREZ-VOUS DE VOS VACANCES ?

Avez-vous songé à réserver quelques jours pour votre enrichissement personnel ? Vaumarcus vous offre une occasion précieuse de prendre contact avec des collègues romands tout en discutant quelques-uns des grands problèmes de l'heure. Allez-y, vous y trouverez certainement joie et encouragement.

Réd.

VAUMARCUS

Camp des Educateurs et des Educatrices - 6 au 11 août 1955

Programme :

Samedi 6 août

16 h. Séance d'ouverture.
20 h. 30 *Le monde sauvage de l'Alpe* (avec projections), par M. René-Pierre Bille, Chandolin.

Dimanche 7 août

10 h. Culte par M. le pasteur Emile Delay.
14 h. 30 *Jeunesse africaine moderne,* par M. Jean Russillon, missionnaire, Genève.

Lundi 8 août

9 h. 15 *Stabilité du caractère,* par M. Edmond Rochedieu, professeur, Genève.

Mardi 9 août

9 h. 15 *La science peut-elle satisfaire les besoins de l'homme ?* par M. Ferdinand Gonseth, professeur à Zurich.

Mercredi 10 août

9 h. 15 *Le divorce et ses conséquences morales et sociales,* par M. Maurice Tièche, Paris.

Jeudi 11 août

9 h. 15 *Pour ou contre la musique moderne,* par M. Bernard Gavoty, critique musical, Paris.

Chaque jour, recueillement matinal, musique, séance de cantonnements.

Les conférences seront suivies de discussions avec les conférenciers.

Un après-midi, une balade est prévue.

Entière liberté est laissée à chacun de prendre part ou non aux diverses manifestations du camp.

Renseignements

Prix pour toute la durée du camp . Fr. 37.—
Couples . . . . . Fr. 65.—
Prix d'une journée, par personne . . Fr. 8.—

Le camp fournit à chaque participant une couchette, un oreiller et des couvertures de laine. Chacun apporte ses draps et une taie d'oreiller.

Prière instante de transmettre les inscriptions pour le 2 août aux adresses suivantes :

Mme Philippe Gardiol, Châtelaine, Genève Tél. (022) 33 26 34
M. William Cornaz, La Cigale,
Ancien Stand, 38, Montreux Tél. (021) 6 43 40

FÉDÉRATION MONDIALE

Si vous êtes empêchés de vous rendre à Vaumarcus, Fraternité mondiale vous accueillera avec plaisir au cours de vacances qu'elle organise à l'Ecole Normale de Locarno du 25 juillet au 5 août 1955.

Programme général : **Etude de la Déclaration Universelle et de la Convention Européenne des Droits de l'Homme.**

Finance : Fr. 7.50 par jour, tout compris.

S'inscrire avant le 20 juillet au Secrétariat de Fraternité mondiale, Centre international, Genève.

Un merveilleux but de course scolaire :
LES GORGES DU SCHWARZBACH, près KANDERSTEG

Peut-être est-il opportun — au moment où les maîtres chargés d'organiser les courses scolaires sont souvent fort embarrassés pour trouver des itinéraires inédits — de signaler une nouvelle curiosité touristique, mise à jour l'an passé dans la région de la Gemmi.

On savait bien que le torrent du Schwarzbach que l'on voit dévalant doucement en bordure de Spittelmatti au pied de l'Altels disparaissait tout-à-coup dans les entrailles du rocher et en resurgissait plus bas, dans une course échevelée vers le Gasterntal. Mais personne ne s'était aventuré dans la profonde coupure du roc, on ne savait pas que les eaux avaient fait là, dans l'ombre, depuis des millénaires, un travail aussi sensationnel que mystérieux. Il a fallu le flair et l'ingéniosité d'un passionné de la montagne, — l'un de ces OGI dont Kandersteg peut être fier — pour dépister cette merveille de la nature et la rendre accessible aux amateurs par toute une succession de chemins taillés dans la pierre et de ponts jetés sur l'eau bouillonnante. Ecoliers qui vous initiez au secret des choses, scientifiques toujours désireux d'accroître votre bagage, touristes aux yeux et à l'esprit en éveil, allez surprendre le secret de la Schwarzbachschlucht. Vous y verrez les entonnoirs vertigineux, des marmites glacières creusées au flanc du rocher, des voûtes en forme de chapelle gothique où les jeux combinés de l'eau et de la lumière concourent à des effets saisissants. Ce n'est pas spectaculaire comme les canyons du Colorado, bien sûr, mais toutes proportions gardées, c'est remar-

quable que dans un espace aussi restreint, la nature ait rassemblé tant d'éléments d'un si haut intérêt.

Le téléphérique du Gemmistock vous mettra à un quart d'heure de marche de ce lieu étonnant que l'on visite en groupe scolaire pour un tarif d'entrée minime, sans s'écarter du chemin de la Gemmi et presque sans perdre de temps, puisqu'en vingt à trente minutes, on fait le tour de la gorge.

Les maîtres seront bien avisés de joindre cette petite curiosité aux autres éléments d'intérêt de leur course de montagne ; leurs élèves en tireront joie et profit. C. W.

BIBLIOGRAPHIE

La technique de la composition française, par Emile Loubet, Editions Magnard, Paris.

Voici un ouvrage qui veut être à la fois un manuel scolaire et un guide pour toute personne soucieuse de parler et d'écrire notre langue avec discernement. Je viens d'en terminer la lecture et j'aimerais que les quelques mots que j'en dirai ici puissent engager quelques collègues à s'y intéresser. Ils ne seront pas déçus. Disons d'emblée qu'il s'agit d'un livre à l'usage des « grands » et voyons un peu ce qu'il nous offre.

La première partie s'ouvre sur des fac-similé de pages manuscrites de grands écrivains (Pascal, La Fontaine, Montesquieu, Rousseau, Hugo, Vigny, Flaubert, Renan, Anatole France), avec les corrections autographes qu'y ont apportées leurs auteurs. Et M. Loubet, avec Boileau, de nous dire d'emblée : « Ajoutez quelquefois, mais souvent effacez ».

Vient ensuite l'étude de la phrase, puis celle du paragraphe. Trois fautes courantes enlèvent souvent au style toute élégance ou même toute valeur : une ponctuation défectueuse, des termes impropres, des phrases monotones. Chacun de ces points fait l'objet d'une étude claire, solide, captivante. Les procédés permettant d'obtenir la variété du style, entre autres, sont pleins d'intérêt et les exemples proposés par l'auteur remarquablement choisis. Chaque chapitre, de plus, est suivi de nombreux exercices (qui demandent d'ailleurs, pour être « résolus », une certaine culture littéraire... et une bibliothèque classique).

Le chapitre de la composition française proprement dite est fort méthodiquement présenté : Les idées, leur recherche, leur disposition, leur expression. Chaque lecteur pourra tirer profit de la clarté de cet exposé et devenir capable, pour peu qu'il s'astreigne à l'étudier, d'écrire correctement. Il prendra plaisir, aussi, à l'étude des principaux genres à traiter : descriptions, portraits, narrations ou récits, lettres, rapports, comptes rendus, procès-verbaux, dissertations. De plus, la lecture de nombreux exemples, puisés aux meilleures sources, ne manquera pas de lui donner l'envie de devenir, sinon un La Bruyère, un Voltaire ou un Victor Hugo, du moins un « honnête homme » dans le sens que l'on donnait à cette expression au Grand siècle. Le livre de M. Loubet l'y aidera puissamment. N'est-ce pas assez pour qu'on en recommande la lecture et l'étude ?

Henri Devain.

Cherchez-vous un but

POUR LES COURSES D'ÉCOLE ET DE SOCIÉTÉS ?

Grand plaisir
Faible dépense

Des courses pour petits et grands dans la région

Vevey - St-Légier - Châtel-St-Denis - Chamby
Blonay - Les Pléiades 1400 m.

Demandez aux chemins de fer électriques veveysans le dépliant illustré avec 8 projets de courses.

Course annuelle 1955

Lac d'Oeschinen
Kandersteg

Télésiège

L'Hôtel Oeschinensee
se recommande pour sa bonne cuisine aux prix favorables pour des écoles et des sociétés.

Tél. (033) 9 61 19
D. Wandfluh-Berger, propr.

Funiculaire

Lugano-Monte San Salvatore

Panorama splendide - La plus belle promenade de la région - Tarif spécial pour écoles

Alpes Vaudoises
1900 à 3200 m. d'altitude

ANZEINDAZ

Le centre d'excursions des Alpes Vaudoises par excel.

Nombreux itinéraires pour courses d'écoles. Séjours d'été et d'hiver. Chambres avec et sans eau courante. Dortoirs, prix spéciaux pour écoles et sociétés. Demandez prospectus et itinéraires.

Hôtel-Refuge Anzeindaz, tél. 5.31.47
Refuge des Diablerets, tél. 5.31.47
Refuge Tea-Room Solalex, tél. 5.33.28

SERVICE DE JEEP BARBOLEUSAZ-SOLALEX-ANZEINDAZ — Hans Flotron, guide

WEISSENSTEIN

Télésiège

au départ d'Oberdorf (SO)

Billets collectifs directs

Magnifique vue

Hôtel-Restaurant

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
B e r n e

Magasin et bureau **Beau-Séjour 8** Téléphone **permanent 22 63 70**

POMPES FUNÈBRES

OFFICIELLES DE LA VILLE DE LAUSANNE

Transports en Suisse et à l'étranger. Concess. de la Sté Vaud. de Crémation

Une chose à ne pas oublier :

Nous accordons un rabais spécial de 5 % aux membres des associations des employés d'Etat de la Suisse romande

Ce rabais est accordé sur les achats au comptant et moyennant présentation de la carte de membre au moment de la conclusion de l'affaire. Les demandes de rabais présentées après coup ne sauraient être prises en considération. Nos ***nouveaux avantages*** *exclusifs: Remboursement des frais de voyage, emmagasinage gratuit, 10 ans de garantie, des meubles achetés. Sur demande: livraison par camion «neutre».*

Pfister Ameublements S.A.
Toujours à l'avant-garde

La grande maison de confiance dont le choix comprend 3000 ensembles et 10 000 meubles vendus séparément.

Lausanne - Genève - Neuchâtel (agence) - Bâle - Berne - Zurich - Saint-Gall - Bellinzone

Fabrique-exposition à Suhr près Aarau (sur la route nationale Berne-Zurich).

Déménagements
Transports
Voyages
pour tous pays

Toutes formalités

Garde-meubles et entrepôts

LAVANCHY & Cie S. A. - LAUSANNE

MONTREUX, 2 juillet 1955 XCIe année – No 26

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

396

Rédacteurs responsables
Educateur : André Chabloz, Lausanne, Clochetons 9
Bulletin : G. Willemin, Case postale 3, Genève-Cornavin
Administration, abonnements et annonces
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98
Chèques postaux II b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 13.50 ; Etranger Fr. 18.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

Voici les vacances !

N'oubliez pas les indispensables compagnons de toute randonnée dans la nature, les

PETITS ATLAS DE POCHE PAYOT

qui vous suggèrent mille sujets d'étude passionnants pour vos loisirs.

Principaux titres :

Oiseaux I et II / Papillons de jour et de nuit / Coléoptères et autres insectes / Le pêcheur à la ligne / Mollusques terrestres et d'eau douce / Les Alpes, minéraux, végétaux, animaux / Fleurs des Alpes I et II / Fleurs des champs / Fleurs des bois / Histoire de la terre / Boussole et carte. Principes d'orientation / Plantes médicinales / L'astronomie en raccourci / Flore des marais / Nos champignons.

Chaque volume, illustré de planches en couleurs, format 11 × 15 cm. . . . . . **Fr. 4.65**

(Nos champignons Fr. 5.80)

LIBRAIRIE PAYOT

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL - VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE - ZURICH